

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri NICOD

Un dernier hommage :
Abbé André Babel, chanoine honoraire : 1930 - 2007

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2007, tome 102c, p. 28-29

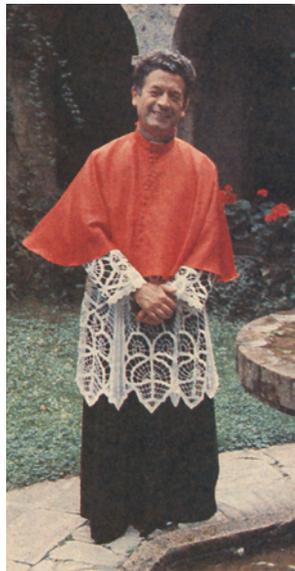
© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Abbé André Babel

Chanoine honoraire

15 mars 1930 - 10 janvier 2007

Né le 15 mars 1930 au Petit-Lancy, ordonné prêtre le 3 juillet 1955, l'abbé André Babel fut vicaire à Genève pendant 8 ans, avant de se former dans les médias à Paris. Il est rédacteur ecclésiastique pour *Le Courrier et La Liberté*, avant d'être nommé directeur du Centre Catholique de Radio et Télévision (CCRT) à Lausanne de 1973 à 1988. Il réside ensuite à Genève où il reste actif dans les médias tout en exerçant un ministère pastoral à Notre-Dame de Genève. Il est décédé le 10 janvier 2007

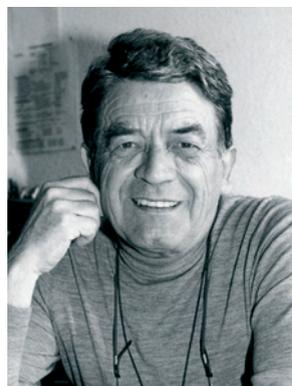


au home « La Terrassière » à Genève.

En 1984, Mgr Henri Salina eut le plaisir de lui remettre le camicium de chanoine honoraire de l'Abbaye en soulignant les liens étroits qui unissaient – et qui unissent toujours – notre communauté au CCRT. « Nous pensons aussi rendre hommage à votre long dévouement au service des divers moyens de communication sociale. Votre travail – comme celui de vos collaborateurs du CCRT – est un apostolat véritable, un service d'Eglise, un témoignage rendu à Celui qui est la vérité ».

Nous vous offrons ici l'hommage si chaleureux que l'abbé Henri Nicod avait prononcé le 15 janvier sur le cimetière de Veyrier à l'inhumation d'André Babel.

Chers frères, sœurs, belles-sœurs, neveux, nièces... et vous tous chers amis, – ami dont je suis un des privilégiés de sa fidèle amitié, – je propose que nous observions quelques minutes de silence pour laisser à notre mémoire le temps d'éveiller en nous tous les instants de grâce que



le Seigneur nous a transmis à travers les nombreux témoignages qu'André nous a donnés...

Très succinctement, je tiens à rappeler ici même quelques-uns de ces temps forts, source d'émouvantes consolations et de précieuses lumières pour nos propres itinéraires.

J'évoquerai d'abord l'André de sa jeunesse qui a beaucoup aimé la lecture comme toujours au cours de sa vie. Et l'abondance de cette nourriture a fait de lui un homme de culture et d'intelligence qui lui a ouvert de très larges horizons. Il est né dans un environnement agréablement sain, religieux et spontanément il a répondu à l'appel de la vocation sacerdotale.

Bien vite, grâce à sa culture, il opte pour une spécialisation dans les médias modernes : la communication. En outre, vu la longue relation et les liens profonds qu'il avait noués avec la Royale Abbaye de Saint-Maurice, animatrice fidèle des messes radiodiffusées, il reçut avec gratitude le titre de chanoine honoraire de l'Abbaye.

C'est alors l'André des engagements. Priorité à l'Eglise, bien sûr, mais précisément dans ces médias qui se développent de plus en plus en elle. Prêtre, journaliste... au *Courier*, à la *Liberté*, à l'*Écho Magazine*, puis à la *Radio* et à la *Télévision Suisse Romande*, tous ces organes ont été des lieux où ses services furent appréciés en raison de la valeur de ses analyses, de ses propositions, de ses reportages et dans les débats où son opinion était toujours éclairante. En 1973, il est nommé directeur du Centre Catholique de Radio et Télévision à Lausanne jusqu'en 1988.

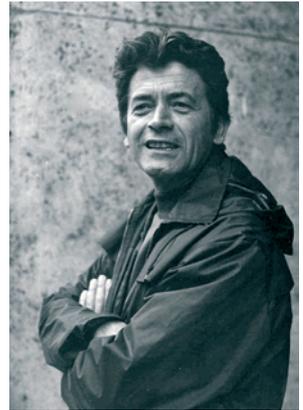


Dans ces médias il a eu l'occasion de couvrir plusieurs sessions du Concile Vatican II et les Synodes diocésains. André Babel a encore présidé la Commission des médias de la Conférence des évêques suisses, ainsi que l'Association mondiale des professionnels d'émissions catholiques de radio et télévision UNDA de 1983 à 1989.

Quitte à frapper quelques jeunes oreilles, j'évoquerai maintenant, l'André militaire. Eh oui capitaine et aumônier ! A l'armée il y a des soldats sous le gris-vert... puis l'abbé André Babel et le pasteur Philippe Gillieron. Des hauts gradés et même des tout gros galons dorés m'ont affirmé, à plusieurs reprises, que leurs entretiens étaient non seulement appréciés, mais d'une surprenante efficacité.

Venons-en maintenant à l'André des faiblesses ! Qui n'en a pas ? Il a eu les siennes et si désagréables qu'elles puissent être, il les a toujours assumées, courageusement, s'efforçant de découvrir en elles le creuset où se forge l'humilité, l'humilité réelle des fragiles. Il en estimait la vraie valeur pour stimuler les difficiles progrès de son parcours spirituel. Jusqu'au bout, il ne s'est jamais arrêté en chemin.

Pour clore, parlons encore de l'André de la tendresse et de l'amitié. Quand je suis arrivé à Genève il logeait avec sa maman à la cure du Petit-



Lancy. En 1967 sa maman venait de mourir tragiquement. Tous étaient déjà touchés par l'extrême tendresse et les attentions qu'André manifesta à sa mère durant de longues années. Eh bien ces gestes étaient à l'origine de tous les mêmes sentiments et les mêmes attentions affectives qu'il prodigua au cœur de tous ceux qu'il a côtoyés au cours de sa vie professionnelle et sacerdotale !

Que ces signes personnels qui rendaient son profil si attachant soient pour nous tous, chère famille et amis, un vivant témoignage. Qu'ils nous accompagnent encore longtemps sur nos chemins.

Abbé Henri Nicod